

AVEC VUE SUR LA RUE

**Comédie en trois actes
de Jean-Pierre AUDIER**

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Distribution

| | |
|--------------------------|--|
| Florent Castelnau | <i>romancier connu</i> |
| Claire | <i>amie de Florent</i> |
| Cécile | <i>ex-femme de Florent</i> |
| Régis | <i>jeune cambrioleur amateur</i> |
| Justine | <i>copine de Régis</i> |
| Gérard | <i>inspecteur de police, copain du romancier</i> |
| Delphine | <i>amie occasionnelle de Gérard</i> |
| Georges Delarue | <i>directeur de banque</i> |
| Diane | <i>femme de Georges</i> |
| Madame Pichon | <i>la concierge</i> |

ACTE I

Décor : un salon à gauche et une chambre à droite.

Le salon : dans le panneau gauche en biais, près de l'avant-scène, porte de placard à balais. Plus au fond, sur le même panneau, porte de la cuisine.

Porte d'entrée au fond, face au public.

Mobilier salon, un canapé etc...

La chambre : séparée du salon par un tronçon de cloison, perpendiculaire et partant du panneau du fond. Cette cloison est percée d'une porte de communication. Sur le panneau du fond de la chambre, une penderie encastrée et la porte de la salle de bain.

Sur le panneau en biais à droite, au premier plan, fenêtre donnant sur la rue. Le reste de ce panneau recevra une table de nuit et la tête du lit.

Mobilier : un lit et une table de nuit.

SCENE I

(La scène est dans la pénombre. La porte d'entrée donnant sur le palier s'ouvre lentement. Paraît la tête de Régis qui s'assure qu'il n'y a personne. Il entre, suivi de Justine pas très à l'aise. Tous deux sont munis d'une torche électrique).

REGIS - Personne ! *(Il inspecte toutes les pièces et revient au salon, pendant que Justine reste figée devant la porte d'entrée. Il allume la lumière.)* Alors Juju, rassurée ?

JUSTINE - Oui et non ! Et puis ne m'appelle pas toujours Juju, c'est chiant !

REGIS - OK Titine !

JUSTINE - Titine non plus ! Essaie de m'appeler Justine pour une fois !

REGIS - Je vais t'appeler chérie, ça sera plus simple !

JUSTINE - Tu es sûr que personne ne va rappliquer ?

REGIS - Le mec qui crèche ici s'est fait bouler par une bagnole hier, en rentrant chez lui, là bas, dans la rue.

JUSTINE - Oui mais il a peut-être une nana... Ou des mômes qui vont se pointer dans cinq minutes ?

REGIS - Tu n'as pas confiance ! Tu penses bien que j'ai pris des tuyaux. Ce type, c'est un célibataire !

JUSTINE - Qu'est-ce que tu veux... Moi, je suis une anxieuse.

REGIS - Laisse faire le pro. Ce mec, c'est un gars qui écrit des bouquins,... des romans. Même que l'an dernier, il a failli gagner le concours.

JUSTINE - Le concours ? Le concours de quoi ?

REGIS - Ben... le concours des bouquins, quoi !

JUSTINE - Il s'appelle comment ?

REGIS - Attends... Castelnau ! Oui, c'est ça, Florent Castelnau !

JUSTINE - Florent Castelnau ? Tu ne pouvais pas le dire plus tôt. J'adore ses bouquins !

REGIS - Tu le connais ?

JUSTINE - Pas personnellement bien sûr, mais j'aurais tellement aimé qu'il me dédicace son dernier roman.

REGIS - Et bien, ne te plains pas, au lieu d'avoir son autographe, t'as son appart'.

JUSTINE - Justement, c'est ce qui ne me plaît pas. Je ne voudrais pas lui faire de la peine.

REGIS - Parce qu'il a participé à un concours ?

JUSTINE - Mais non, pas un concours..., le Goncourt !

REGIS - En tout cas, maintenant qu'on est là, on y reste ! Déjà que ce n'est pas facile de se faufiler sans se faire voir de la concierge !

JUSTINE - C'est qu'elle n'a pas l'air commode la vieille !

REGIS - Pendant « Questions pour un champion » elle est scotchée devant sa télé. Après un tremblement de terre, même sous les gravats, elle regarderait encore son Julien Lepers !

JUSTINE - Et ça va durer longtemps cette planque ?

REGIS - Il faudra bien au moins trois ou quatre jours pour repérer les habitudes de la banque.

JUSTINE - Quatre jours ?

REGIS - Viens voir dans la chambre, la fenêtre donne pile en face. *(Ils vont dans la chambre.)* Regarde !

JUSTINE - Je le sens pas ce coup !

REGIS - Laisse faire, dès qu'on a les renseignements, on s'casse ! Et dans quatre jours, avec Lulu, on braque les convoyeurs.

JUSTINE - Depuis que tu connais ce Lulu, tu n'es plus toi-même. Tu penses tout comme lui... Tu fais tout comme lui...

REGIS (*tendre*) - C'est que je veux te trouver un joli petit nid douillet pour qu'on y roucoule tous les deux. C'est pas avec mon chômage que...?!

JUSTINE - En fait de nid, pauvres tourtereaux, on risque de trouver une cage !

REGIS - Ah, ce que tu peux être pessimiste ! Tiens, aide-moi à déballer cette merveille. (*Il installe une longue vue qu'il oriente devant la fenêtre.*) Regarde-moi ce bijou ! (*Il la règle.*) Viens voir, on distingue même les boutons sur la gueule du jeune stagiaire à la caisse.

JUSTINE - Et il va falloir passer quatre jours l'œil collé à cet engin ?

REGIS (*rassurant*) - Mais non ! Ils transfèrent le fric le soir, vers 9 heures, ou des fois le matin vers 8 heures. Après ou avant l'ouverture de la boîte quoi ! C'est juste dans ces périodes qu'il faut mater.

JUSTINE - Dis Régis, on pourrait encore renoncer...

REGIS - Chérie, Lulu ne serait pas content ! Et puis c'est moi qui ai eu l'idée de planquer avec une longue vue, alors...

JUSTINE (*résignée*) - Evidemment, si Lulu n'est pas content !...

REGIS - Bon, c'est pas tout ça mais je file ! Il faut que je sorte avant la fin de « Questions pour un champion ».

JUSTINE - Mais je vais être toute seule ?

REGIS - Ecoute, tu ne vas pas recommencer ! Tu devras surveiller ce soir. Je serai de retour dans la nuit, vers 2 ou 3 heures. (*Justine fait mine de le retenir. Il l'embrasse et se sauve.*)

JUSTINE - Mon Dieu, dans quel pétrin s'est il encore fourré ? Il n'a pas compris que même sans argent, c'est lui que j'aime. (*Elle va de pièce en pièce et apprécie le confort.*) C'est bien d'être un romancier à succès, on ne se refuse rien ! (*Elle continue à explorer.*) Moi, j'aime bien ses bouquins. Je ne comprends pas tout mais ils me font rêver ! (*Elle s'interrompt. La clé tourne dans la porte d'entrée. Après quelques hésitations, elle se précipite dans le placard à balais. Celui-ci s'ouvre vers le public, de sorte qu'on peut voir la personne à l'intérieur quand elle entrebaille la porte, hormis les autres acteurs évidemment.*)

SCENE II

(Entrée de Madame Pichon, la concierge, c'est une maniaque du ménage).

M^{me} PICHON - Pas de veine, ma pauvre télé, que j'ai depuis au moins... vingt ans, est tombée en panne. Du coup, je viens voir la fin de « Questions pour un champion » ici ! *(Elle cherche des yeux un éventuel téléviseur.)* *(Surprise)* Où est-ce qu'elle est sa télé ? Peut-être dans la chambre, il doit être comme mon beau-frère, il la regarde au lit. *(Elle passe la tête par la porte de la chambre, coup d'œil circulaire.)* Y'en n'a pas là non plus ! Peut-être à la cuisine ? *(Elle s'arrête sur le seuil de la cuisine.)* Eh ben non, pas de télé, c'est bien ma veine. Pour pas avoir la télé, faut pas être normal ! *(Au public)* Par contre, on voit bien qu'on est chez un célibataire. Y'a là toutes les assiettes de la semaine. A chaque repas, il trouve un p'tit coin de libre. C'est bien simple, il fait le tour de la table. Et même que vu d'ici, je pourrais dire ce qu'il a mangé à chaque fois. Enfin, on ne pourra pas dire que je me suis déplacée pour rien, je vais lui faire sa vaisselle.

(Elle entre dans la cuisine et on l'entend remuer les assiettes, verres, etc... tout en donnant ses impressions. Pendant ce temps la porte du placard à balais s'entrouvre et se referme à chaque fois que Justine croît que Madame Pichon revient. Et elle s'éponge.)

JUSTINE - Il ne manquait plus que ça ! *(Un temps)* Mais elle ne va pas bientôt s'en aller ?! *(Madame Pichon revient.)*

M^{me} PICHON - C'est pas parce que Monsieur Florent se retrouve à l'hosto qu'on va laisser sa maison en désordre. Ah, c'est qu'il est bien gentil Monsieur Florent... Toujours un mot aimable... Si je me rappelle bien, c'est là qu'il range son aspirateur. *(La porte du placard à balais lui résiste.)* Qu'est-ce que c'est que cette saleté de porte qui veut pas s'ouvrir. Ah non, c'est coincé. Je ne peux tout de même pas arracher la poignée. Ça doit être ce temps humide. Le bois a dû gonfler. *(Elle se dirige vers la chambre.)* Bon, et bien je vais épousseter ! *(Elle tombe en arrêt sur la longue vue.)* Ben v'là autre chose ! Qu'est-ce que c'est que cet engin ? C'est-y pour regarder les étoiles ?... *(Elle regarde par la longue vue qu'elle a déréglée en la manipulant.)* Tiens donc ! Je suis tombée pile sur la salle de bain de la p'tite d'en face. Ça s'rait-y son étoile par hasard ? Ah jeunesse ! *(Elle quitte l'objet et ouvre la porte de la salle de bain.)* Eh ben c'est pas guère mieux qu'à la cuisine ! *(Elle y entre. Bruits de ménage.)* *(Justine risque une tête hors du placard.)*

JUSTINE - Ah, je le retiens Régis avec son appartement vide ! *(Elle sort et se dirige avec précaution vers la chambre.)* Le temps que cette brave femme s'occupe de la salle de bain, je récupère la lunette et je file ! *(Elle passe la porte de la chambre et se ravise.)* Finalement, je ferais mieux de la laisser là. Elle ne comprendrait pas sa disparition.

SCENE III

(La porte d'entrée s'ouvre et paraît Claire, la petite amie du romancier).

CLAIRE - Tiens, c'était ouvert ?! *(A la cantonade)* Il y a quelqu'un ? Peut-être à la cuisine ? *(Elle y entre.)*

(Pendant un court instant, Justine reste pétrifiée dans la chambre.)

JUSTINE - Ça y est, je suis coincée ! A moins que... *(Elle se réfugie dans la penderie.)*

(Paraît Madame Pichon à la porte de la salle de bain.)

M^{me} PICHON – Y'a quelqu'un qu'a causé ? *(Silence)* Voilà que j'entends des voix comme Jeanne d'Arc. *(Claire sortant de la cuisine se présente à la porte de la chambre.)*

CLAIRE - Bonjour Madame !

M^{me} PICHON - Bonjour ! Je me disais bien aussi qu'j'avais entendu causer.

CLAIRE - J'étais surprise de trouver la porte ouverte. Du coup, je n'ai pas eu besoin de mes clés.

M^{me} PICHON *(méfiante)* - Et qui qu'vous êtes pour avoir les clés de monsieur Florent ? Il est pas marié que je sache !

CLAIRE - Marié, lui ? Oh, ça ne risque pas !

M^{me} PICHON - Parce qu'ici, dans cet immeuble, rien que des gens mariés ou célibataires. La propriétaire veut pas de couples illégitimes. Pas de concubins et tout le saint frusquin. *(Tête de Claire.)* De toute façon... j'y veille. Ici, nous sommes une maison sérieuse ! *(Elle revient au salon.)*

CLAIRE *(au public)* - Florent m'avait prévenu que la concierge était redoutable et je vois qu'il n'avait pas exagéré. *(Elle rejoint Madame Pichon.)* Je suis sa... sœur ! Voilà, je suis sa sœur.
(Au public) Tant pis pour le mensonge.

M^{me} PICHON - J'aime mieux ça ! *(Soupçonneuse)* Mais j'y songe,... il m'a dit un jour qu'il était fils unique.

CLAIRE *(prise de court)* - Heu,... Oui, c'est ça... Il est... fils unique... *(Elle cherche une réponse.)* Enfin... Disons qu'il est le seul garçon de la famille. *(Au public)* Ouf !

M^{me} PICHON *(curieuse)* - Et,... Des sœurs, il en a beaucoup ?

CLAIRE *(qui ne s'y attendait pas)* - Heu,... Trois... Non,... Quatre !

M^{me} PICHON - C'est trois ou quatre ? Vous devez bien le savoir !

CLAIRE *(qui se raccroche aux branches)* - Quatre ! Oui... Trois autres sœurs et moi,... ça fait quatre !

M^{me} PICHON - J'étais venue en voisine pour lui faire un peu de ménage ! Mais je n'ai pas pu sortir l'aspirateur de cette saleté de placard. Vous ne voulez pas essayer, vous ?

(Claire va au placard qu'elle ouvre très facilement.)

CLAIRE - Voilà !

M^{me} PICHON *(médusée)* - Mais, comment qu'vous avez fait ? Moi, j'ai tiré dessus comme une forcenée, et y'avait pas moyen !

CLAIRE - Quelque chose qui se sera coincé certainement.

M^{me} PICHON - Ça doit être ça ! *(Un temps)* Alors, votre frère, comment il va ?

CLAIRE *(surprise)* Mon frère ?... Mon frère ?... *(Réalisant)* Ah oui, mon frère ! Enfin... Florent ?

M^{me} PICHON - Ben oui ! Si vous n'en avez qu'un, vous ne pouvez pas vous tromper !

CLAIRE - Il arrive !

M^{me} PICHON - Déjà ? Mais, il s'est cassé la jambe hier !

CLAIRE - C'est vrai, mais l'hôpital est surchargé, et du coup, on le renvoie chez lui avec sa jambe dans le plâtre.

M^{me} PICHON - Si vite que ça ! Quand je pense qu'ils ont gardé mon défunt mari quinze jours pour une verrue qu'il avait sur le nez !

CLAIRE - Ils étaient sans doute moins surchargés.

M^{me} PICHON - Eh oui ! Du coup, il fallait qu'ils remplissent leurs chambres.

CLAIRE - Il ne devrait plus tarder. Laissez-moi faire, je vais m'occuper du ménage. Vous devez bien avoir d'autres occupations ?

M^{me} PICHON - Oh ça, trois étages, ça en fait des marches ! Il faut que je vous dise, j'aime pas prendre l'ascenseur... Ça me barbouille ! Et puis il y a aussi la cour en bas, avec les poubelles à sortir dans la rue !

CLAIRE - C'est très gentil à vous d'être venue. Je le dirai à Florent, Madame... Madame comment ?

M^{me} PICHON - Madame Pichon ! Germaine Pichon, gardienne d'immeuble.

CLAIRE - Et moi je m'appelle Claire. Au revoir Madame Pichon, et merci pour tout. *(Elle la raccompagne à la porte d'entrée.)*

CLAIRE - Ouf, elle est partie, quelle glu ! *(Elle entre dans la chambre. Justine, qui avait ouvert la porte de la penderie pour respirer, a juste le temps de la refermer sur elle).* - C'est vrai qu'il n'a pas la manie du rangement. *(Apercevant la lunette)* Tiens, qu'est-ce que c'est que ça ? Il se lance dans l'espionnage, maintenant ? *(Elle colle son œil à la lunette.)* *(Furieuse)* Ah c'est ça son espionnage ! La salle de bain de la voisine d'en

face ! Ah, mon lascar, je vais t'apprendre à jouer les James Bond du dimanche, moi !
(Elle revient au salon au moment où la porte d'entrée s'ouvre, laissant passer Florent, une jambe dans le plâtre, s'appuyant sur des cannes anglaises.)

SCENE IV

FLORENT (s'adressant à l'extérieur) - Vrai, vous ne voulez rien prendre ?... Pas même un doigt de whisky ?... Bon, comme vous voulez. Et encore merci ! (Il referme la porte et aperçoit Claire.) Ah chérie, tu es déjà là ?

CLAIRE - A qui parlais-tu ?

FLORENT - A l'infirmier. Il a tenu à m'accompagner jusqu'à ma porte. Un garçon très sympathique !

CLAIRE - Ils auraient dû te garder quelques jours de plus. Tu aurais été en de meilleures mains qu'avec moi.

FLORENT - Les infirmières sont charmantes, mais c'est entre tes mains que je me sens le mieux.

CLAIRE - Viens t'étendre sur le lit, tu dois être fatigué ! (Elle l'aide à aller jusqu'à la chambre.)

FLORENT - Ce que c'est bon de rentrer chez soi ! (Il aperçoit la lunette.) Tiens, qu'est-ce que c'est que cet engin ?

CLAIRE (innocemment) - C'est une lunette d'observation, mon chéri !

FLORENT - Je vois bien... Mais qu'est-ce que ça fait là ?

CLAIRE (hargneuse) - A ton avis ?

FLORENT (qui colle son œil à la lunette) - On voit vachement bien là-dedans ! Tous les détails... Oh !

CLAIRE - Qu'est-ce que tu as vu ?

FLORENT - La voisine d'en face... Elle entre dans son bain... Pas mal... Pas mal du tout !

CLAIRE - Et c'est pour me faire assister à une séance de voyeurisme que tu m'as fait venir ici ?

FLORENT - Ecoute... Ne le prends pas mal ! (Il regarde à nouveau) Elle est vraiment très jolie !

CLAIRE - Il y a longtemps que tu as ce vice ?

FLORENT (*il continue*) - Il n'y a pas de mal à regarder ce qui est joli !

CLAIRE - Même avec une lunette d'observation ?

FLORENT (*il quitte son observatoire à regret*) - Mais, je ne sais pas qui l'a mise là, moi, cette lunette !

CLAIRE - C'est ça, prends-moi pour une gourde !

FLORENT - Mais enfin, je t'assure...

CLAIRE - C'est pour ton prochain roman ? Tu avais besoin de sensations ?

FLORENT - Je viens juste d'arriver et tu me fais une scène pour cet objet qui vient de je ne sais où !

CLAIRE - Je vois le tableau. Un homme, coincé dans sa chambre avec une jambe dans le plâtre, tue le temps en regardant ses voisines dans leur salle de bain !

FLORENT - Oh, je t'en prie !

CLAIRE - Je te signale qu'Hitchcock l'a déjà fait avec « Fenêtre sur cour ». Alors tu repasseras !

FLORENT - Arrête de fantasmer. Je-te-jure que j'ignore d'où vient cet appareil !

CLAIRE - J'aimerais bien te croire.

FLORENT - C'est peut-être à mon fils. Tu sais, il a les clés de l'appart'.

CLAIRE - Sa mère le couve comme s'il avait cinq ans. Ça m'étonnerait qu'il ait pu lui échapper.

FLORENT - Ne sois pas dure avec Cécile. Elle fait ce qu'elle peut pour l'élever. Thomas n'est pas du genre facile.

CLAIRE - A qui peut bien appartenir cette lunette ?

FLORENT - Peut-être au fils de la concierge. Elle a les clés. Et comme c'est un gamin un peu vicieux... Il aura voulu profiter de mon absence... Tu connais Madame Pichon ?

CLAIRE - Oh oui ! Elle a failli me virer tout à l'heure. Paraît que dans l'immeuble, il ne faut que des célibataires ou des gens mariés devant Monsieur le Maire !

FLORENT - Oh, je sais ! Ça fait partie du bail.

CLAIRE (*vacharde*) - Dans ton bail, on n'accepte peut-être pas les voyeurs sadiques rivés à leur fenêtre ?

FLORENT - C'est malin ! Et qu'est-ce qu'elle venait faire, la mère Pichon ?

CLAIRE - Elle est venue pour faire le ménage. Quand je suis arrivée, elle allait refaire ton lit.

FLORENT (*très câlin*) - Et si on continuait à le défaire le lit, justement ?

CLAIRE - Avec ta patte folle ?... Tu n'y penses pas.

FLORENT - Ah oui, c'est vrai, y'a cette saleté de plâtre !

CLAIRE - Je meurs de soif ! Tu as quelque chose au frigo ? (*Ils ressortent de la chambre. Lui s'arrête au salon, elle va à la cuisine.*)

FLORENT - Il doit rester un peu de Coca, trois ou quatre bières et un litre de lait.

CLAIRE (*voix off*) - Autrement dit, c'est Byzance ! Bon, un verre d'eau me suffira. Tu prends quelque chose ?

(*Pendant ce temps, Justine est ressortie de la penderie où elle avait un peu chaud. Elle colle son oreille à la porte de la chambre.*)

FLORENT - Apporte des glaçons, je dois avoir aussi quelque part un vieux fond de whisky... Ou un fond de vieux whisky... Je ne sais plus !

CLAIRE (*Entrant avec les verres, le whisky et un petit seau à glaçons*) - Monsieur désire autre chose ?

FLORENT (*l'enlaçant*) - Tu sais bien que c'est la serveuse que je désire !

CLAIRE Mon contrat ne prévoit pas de travailler avec des handicapés ! (*Elle lui glisse un glaçon dans le dos par le col de chemise.*)

FLORENT - Ah, c'est froid ! (*Il se tortille.*) C'est malin !

CLAIRE - Il fallait bien refroidir les ardeurs de Monsieur !

FLORENT (*qui a sorti la chemise de son pantalon*) - Ça y est, je le tiens !

CLAIRE - Bon, je m'en vais. Il faut absolument que je voie l'assureur pour ton accident.

FLORENT - Il est un peu tard, non ?

CLAIRE - Je sais où il habite, je vais aller chez lui.

FLORENT - N'oublie pas ta veste. Tu l'as laissée l'autre jour. Je l'ai rangée dans la penderie, je vais la chercher !

(*Justine, qui a tout entendu, se précipite vers la penderie pour se cacher. Elle hésite, puis se jette sous le lit.*)

CLAIRE - Non laisse, je la prendrai une autre fois. Pardonne-moi, je retire ce que j'ai dit. Tu es plus rangé que je ne le croyais. *(Elle lui fait une bise furtive.)* A tout à l'heure, mon grand invalide ! *(Elle sort et croise Gérard sur le palier.)* Bonjour Gérard ! Florent vient d'arriver. Je vous laisse. Bonjour Mademoiselle ! *(Elle disparaît.)*

SCENE V

(Entrée de Gérard, inspecteur de police, ami de Florent. Il est suivi par une très jolie jeune femme, formes avantageuses, jupe très courte, et dont les idées sont sûrement aussi courtes.)

FLORENT - Gérard, mon vieux, entre !

GERARD - Salut Florent ! Je viens prendre des nouvelles du mourant. J'ai failli acheter une couronne de fleurs en venant, et puis je me suis dit que c'était peut-être prématuré ! *(Ils s'étreignent.)*

FLORENT - Salopard va ! *(Apercevant Delphine)* Oh ! Mais tu n'es pas seul ?

GERARD *(macho)* - Ouais, c'est ma dernière. C'est... Comment tu t'appelles déjà ?

DEPLHINE - Moi, c'est Delphine !

GERARD - Ah oui, Delphine. *(A Florent)* Tu me connais, j'ai jamais eu la mémoire des prénoms !

FLORENT - Bonjour Delphine !

DELPHINE - Salut ! *(Un peu bécasse)* Mais vous pouvez dire « Fifine ». C'est comme ça que mes copines m'appellent. Y paraît que ça me va bien.

FLORENT - Vous prenez quelque chose tous les deux ? J'ai un fond de whisky, un reste de Coca et deux ou trois bières.

GERARD - Moi, je serais assez d'accord pour achever ton whisky. Et toi, ma poule ?

DELPHINE - Moi, je serais plutôt Coca... Mais d'abord, vous ne pourriez pas me dire où est le p'tit coin ? *(Elle se trémousse.)*

FLORENT - Vous traversez la chambre et c'est au fond. *(Il lui montre la porte de la chambre.)*

DELPHINE - Merci, vous êtes chou ! *(Elle se précipite. Justine, qui était sortie de sous le lit depuis le départ de Claire, a juste le temps de s'enfermer de nouveau dans la penderie.)*

FLORENT - Ben dis donc, mon cochon, elle est canon ! Je ne la connaissais pas.

GERARD - Je l'ai alpaguée il y a une semaine. Elle faisait le tapin dans la rue, tout près de chez toi.

FLORENT - C'est une... ?

GERARD - Eh oui, mon vieux ! Une vraie. Mais celle-là, elle est à son compte.

FLORENT - Et toi, un flic, tu sors avec une fille comme ça ?

GERARD - Service commandé ! Elle a fait deux jours de garde à vue. Et depuis, c'est moi qui la garde à vue.

FLORENT - C'est légal, ça ?

GERARD - Bof ! Mais raconte ! Comment as-tu fait pour te retrouver avec la guibole en pâté pour chien ?

FLORENT - Oh, c'est d'une bêtise ! Je reviens de faire quelques courses, je traverse la rue en bas pour rentrer chez moi et un chauffard me cueille juste en face de ma porte cochère.

GERARD - En face ? Tu as traversé en face de ta porte d'entrée ?

FLORENT - Ben oui, comme tous les jours.

GERARD - Je suis assez observateur pour te dire que le passage clouté est à vingt mètres plus haut, au raz des feux.

FLORENT - Ah, Monsieur le flic se réveille. Et bien oui, j'ai traversé en dehors des clous. *(Il lui tend les bras.)* Tiens, passe-moi les menottes, tu vas me faire regretter mon whisky ! *(A ce moment, Delphine sort, explore la chambre. Elle tombe en arrêt devant la lunette et regarde. Pendant le temps qui va suivre, elle va apprécier ce qu'elle voit en connaissance.)*

GERARD - Vous avez fait un constat, au moins ?

FLORENT - Oui, de ce côté-là, pas de problème. Et tu ne connais pas la meilleure... C'est que mon assassin habite au 21, presque en face. C'est le directeur de la banque qui fait le coin de la rue.

GERARD - Y'a des coïncidences dans la vie. *(Regardant vers la chambre.)* Mais qu'est-ce qu'elle fout ? *(Il ouvre la porte de la chambre et la voit l'œil rivé sur la longue-vue.)* Tu te mignes ? Qu'est-ce que c'est que ça ?

FLORENT - C'est une lunette d'observation. On y voit d'ailleurs des choses très intéressantes. *(Il les rejoint.)*

GERARD *(qui a pris la place de Delphine)* - Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

FLORENT - Depuis peu, je m'intéresse à l'anatomie humaine. C'est passionnant !

GERARD (*il se retourne vers Florent, l'air soucieux*) - Tu vas bien en ce moment ? Tu te sens bien ?

FLORENT - Ben quoi, faudra bien que je passe mon temps à faire quelque chose, puisque je suis condamné à rester ici. Je ne vais tout de même pas écrire vingt quatre heures sur vingt quatre !

GERARD - Oui, mais quand même (*Il regarde de nouveau.*)

FLORENT - Tu as déjà vu une poitrine comme celle-là ?

GERARD - Tu devrais voir l'ophtalmo. Parce que des poitrines aussi velues, ça ne court pas les rues.

FLORENT (*le bousculant et prenant sa place*) - Quoi !

GERARD - Ou alors tes mœurs changent. Méfie-toi !

FLORENT - Merde, c'est le mari !

DELPHINE - Moi, je le trouve beau mec !

GERARD - Toi ma poule, ce n'est pas exactement pour ce genre de renseignements que je t'emploie !

FLORENT - Je te jure que tout à l'heure c'était la voisine qui...

GERARD - Ça va, ça va. Je peux bien te mettre en boîte de temps en temps. (*Il palpe ses poches.*) T'as pas une cigarette ?

FLORENT - Ça y est. J'ai arrêté depuis quinze jours.

GERARD - Sérieux ?

FLORENT - J'ai promis à Claire.

GERARD - Puisque Monsieur a décidé d'arrêter de fumer, je ne peux plus te taper. Du coup, je descends chercher des clopes ! Je te laisse avec Fifine. C'est vrai qu'avec tes nouveaux fantasmes, je ne risque rien ! (*Il sort en rigolant.*)

FLORENT - C'est ça. Quel nul ce mec ! (*Il se rend compte qu'il va falloir meubler la conversation avec Delphine.*) Alors comme ça... Vous travaillez dans le secteur ? (*Accentuer les silences et les hésitations de cette scène.*)

DELPHINE - Oui, c'est ça. Depuis deux semaines environ.

FLORENT - Je ne vous avais jamais remarquée, je suis confus.

DELPHINE - Oh, vous savez, il n'y a que les clients qui nous voient. Les autres, ils ont déjà ce qu'il faut à la maison.

FLORENT - Pourtant, une jolie fille comme vous !

DELPHINE - En fait, je travaille surtout sur l'autre rue. Vous savez, celle où la banque fait l'angle. Moi, je suis à côté du distributeur automatique.

FLORENT - Ah, c'est pour ça qu'on ne s'est pas vus.

DELPHINE - C'est drôlement bien un distributeur automatique. Quand un mec vient chercher 1000 balles, souvent, en me voyant, il arrondit à 1200... avec une petite idée derrière la tête. (*Traduire en euros.*)

FLORENT (*pensif*) - Oui, oui, oui, oui !

DELPHINE - Mais arrêtons de causer de moi ! J'adore la lecture, et vous êtes romancier.

FLORENT - Vous avez lu mes bouquins ?

DELPHINE - Un jour, j'ai essayé d'en lire un. C'était... c'était... un truc qui se passait en Irlande. C'était quoi déjà le titre de votre bouquin ?

FLORENT - « Les amants de Belfast » Vous l'avez lu ?

DELPHINE - Ouais ! Je l'ai commencé. Ça raconte quoi déjà ?

FLORENT - Les amours impossibles entre un jeune terroriste catholique et une fille de bourgeois protestants.

DELPHINE - Contre quoi ?

FLORENT (*surpris*) - Pardon ?

DELPHINE - Vous avez dit « protestants », mais ils protestaient contre quoi ?

FLORENT - Ah oui, je vois... Non, je voulais dire un bourgeois de religion protestante !

DELPHINE - Votre gars et cette fille qui peuvent pas s'aimer, ça me rappelle vaguement quelque chose.

FLORENT - C'est aussi ce que m'a dit Bernard Pivot, lorsque j'étais invité à « Bouillon de Culture ». Il a prétendu, un peu sur un ton de reproche, que j'étais le énième auteur qui reprenait le thème de « Roméo et Juliette ».

DELPHINE - Ah oui, tiens. C'est ça ! « Roméo et machine... Juliette ». Je me rappelle maintenant.

FLORENT - En fait, c'est très différent. J'ai adapté l'œuvre en y ajoutant un je-ne-sais-quoi d'existentialisme !

DELPHINE - Ah, ça doit être pour ça que je n'ai pas pu le finir vot'bouquin ! *(A cet instant, Florent se sent un peu déstabilisé. Il se rend compte que Delphine est la dernière personne de son entourage avec laquelle il aurait dû engager ce genre de conversation.)*

FLORENT *(désabusé)* - Ah !

DELPHINE - Comme dit Gérard, c'est trop cérébral pour toi, qu'y m'a dit.

FLORENT - Pourtant...

DELPHINE - Moi, ce que j'aime, c'est Barbara Cartland !

FLORENT *(un peu vexé)* - Evidemment, si vous préférez ce type de lecture... *(Sonnerie d'entrée)* Vous permettez ? *(Il va ouvrir. Paraît Georges, bien habillé, genre directeur de société.)*

SCENE VI

GEORGES - Monsieur Castelnau, vous me reconnaissez ?

FLORENT - Si je vous reconnais ? Vous êtes la personne qui a bien failli mettre fin à cinquante années d'une vie à laquelle je tiens beaucoup ! *(Adapter l'âge.)*

GEORGES - Je suis vraiment désolé, mais... Vous étiez en dehors du passage pour piétons !

FLORENT - Oui, je sais. On me l'a déjà reproché. J'ai même frisé la garde à vue.

GEORGES - Remarquez... J'allais un peu vite. Oui, je vais souvent trop vite. Ma femme me le dit à chaque instant. Vous connaissez ma femme ? Non bien sûr. Ne refermez pas la porte, elle me suit. Elle voulait connaître le visage de ma dernière victime.

FLORENT - Ah, parce que je fais partie d'une série ?

GEORGES - Assez longue, je dois dire. Je ne crois pas avoir de gros défauts, mais je roule trop vite. Ah, mais voilà ma femme, Madame Delarue. Diane, je te présente Florent Castelnau, ma dernière victime. Il a eu de la chance, je ne lui ai brisé que la jambe !

(Diane tend la main à Florent. Ceux-ci se reconnaissent et, surpris, disent :)

DIANE - Monsieur. *(Excitée, au public)* Mon Dieu, c'est lui !

FLORENT - Mes hommages, Madame. *(Catastrophé, au public)* Oh non, pas elle !

GEORGES - Mais les présentations ne sont pas terminées. *(Allant à Delphine)* Madame Castelnau, je présume ?

DELPHINE - Ah non, vous vous gourez ! Je suis une voisine... du quartier.

DIANE (*qui cherche un prétexte pour être seule avec Florent*) - Si ce n'est pas trop vous demander, je meurs de soif. Vous n'auriez pas un verre d'eau ?

FLORENT - Mais bien sûr, suivez-moi ! (*Ils passent à la cuisine.*)

(*Georges et Delphine s'assoient sur le canapé.*)

GEORGES - Je suis le directeur de la banque en face, celle qui fait l'angle. Mais, il me semble vous avoir déjà vue... ? Ah oui ! Vous êtes cette jeune personne qui fait les cent pas et qui a l'air de ne pas oser rentrer dans la banque. Vous savez, il faut vaincre votre timidité. On ne vous mangera pas !

DELPHINE - Maintenant que je vous connais, c'est pas exclu que j'aie vous faire quelques p'tits dépôts. (*Elle minaude.*) Et pourquoi pas aussi quelques p'tits retraits !

GEORGES - Je suis ravi de voir venir des clients avec du liquide

DELPHINE - Moi c'est pareil !

GEORGES - Ah, vous êtes dans le commerce... Ou dans l'artisanat ?

DELPHINE - Y a un peu d'ça !

GEORGES - Laissez-moi deviner... Je suis assez doué pour comprendre la psychologie des gens qui m'entourent.

DELPHINE (*amusée, elle se lève et marche devant lui, très provocante*) - Alors, c'est quoi mon job ?

GEORGES - Vous devez être mannequin ! Vous en avez la démarche.

DELPHINE - Ah,... vous n'êtes pas tombé loin.

GEORGES (*au public*) - Elle est dans la confection ! (*à Delphine*) Vous, vous êtes petite main !

DELPHINE - Pardon !?

GEORGES - Vous faites dans le sur-mesure !

DELPHINE (*elle se rassoit*) - Ben... comme qui dirait.

GEORGES - Vos clients... ce sont des hommes... des femmes... ?

DELPHINE (*surprise*) - Ben... des hommes, forcément !

GEORGES - Oui, je vois. Ça va du garçonnet à l'adulte.

DELPHINE (*offusquée*) - Les garçonnets... Ça va pas ! Les adultes uniquement ! (*Au public*) Il a de ces questions bizarres, ce mec !

GEORGES - Vous vous êtes spécialisée alors ? Vous aimez habiller les hommes.

DELPHINE - Oh, je les déshabille aussi !

GEORGES - Forcément, il faut bien essayer. J'aimerais bien être votre client.

DELPHINE - Je vous intéresse ?

GEORGES - Par contre, je n'ai pas trop le temps. Vous pourriez passer à mon bureau.

DELPHINE - A votre bureau ?

GEORGES - Pour la première séance, les mensurations, ça ne vous prendra pas beaucoup de temps !

DELPHINE - Ah bon, parce qu'avec vous... Il faut prendre les... ?

GEORGES - Et après, il faudra que j'essaye plusieurs fois. Toujours au bureau, ça vous va ?

DELPHINE (*abasourdie*) - Euh...

GEORGES - Quoi que vous fassiez, votre prix sera le mien !

(*Retour de Florent suivi de Diane exaltée.*)

FLORENT - Vous ne m'avez pas dit le véritable objet de votre visite. Si c'est pour prendre de mes nouvelles... Ça marche !... Avec des béquilles, mais ça marche !

GEORGES - Vous me voyez soulagé . Après mes accrochages, j'ai toujours quelques remords. Et comme vous avez l'air de pouvoir vous déplacer, je vous invite ce soir à dîner dans un des plus grands restaurants parisiens. Ça vous va ?

FLORENT - Je ne sais si je dois accepter ?

GEORGES - Pour me faire pardonner... Allez, dites oui !

FLORENT - C'est que... Je devais passer la soirée avec mon amie... et avec un copain, le petit ami de Mademoiselle.

GEORGES - Ils sont de la fête ! Vous leur dites que nous passons les prendre dans un moment ? N'est-ce pas, ma Chère ?

DIANE (*excitée*) - Bien sûr, mon ami ! (*Au public*) Je vais le revoir, lui parler, le toucher... et qui sait...

FLORENT (*inquiet*) - Et c'est vous qui conduirez ?

GEORGES - Non, nous prendrons un taxi. C'est plus prudent, surtout pour le retour. (*Il va vers la porte.*) A tout à l'heure, je compte sur vous ! (*Il sort, accompagné de Diane.*)

DELPHINE - On dirait qu'il veut recoller les morceaux ?!

FLORENT - Si vous parlez des morceaux de ma jambe, il faudra quand même un minimum de temps.

(*La porte s'ouvre sur Cécile, l'ex-femme de Florent.*)

SCENE VII

CECILE (*Affolée*) - Ah, tu es là ! Ton téléphone ne répondait pas. J'ai appelé la concierge qui m'a appris que tu avais eu un accident. Je suis passée ensuite à l'hôpital, où on m'a dit que tu étais rentré.

FLORENT - Oui, faute de place.

CECILE - Je suis très inquiète, Thomas n'est pas rentré.

FLORENT - Thomas, il a dix huit ans ! Il est peut-être chez un copain... ou une copine...

CECILE - Et c'est tout ce que tu trouves à dire ! Ton fils fait une fugue et tu trouves ça normal ?

FLORENT - D'abord, ce n'est peut-être pas une fugue et ensuite, il est majeur.

CECILE - Je viens ici pour savoir s'il ne s'était pas réfugié là, chez son père...

FLORENT - Et moi qui croyais que tu venais prendre de mes nouvelles !

CECILE - Mon pauvre vieux, il y a longtemps que je ne m'inquiète plus pour toi. Mademoiselle est sans doute la dernière ?

DELPHINE - Vous parlez de moi ?

FLORENT - C'est la copine de Gérard.

CECILE (*vacharde*) - Ça ne m'étonne pas. Il a toujours aimé les prostituées !

FLORENT - Je te trouve bien sévère !

CECILE - Pourquoi ? (*A Delphine*) Vous n'en n'êtes pas une ?

DELPHINE - Si !

CECILE - Ah, tu vois ! Vu son allure, il était difficile de se tromper. Quand je pense que mon fils risque de venir se réfugier ici, dans cette bauge !

FLORENT - Cécile, tu devrais te calmer. Si Thomas prend contact avec moi, je te jure de te prévenir. Qu'est-ce que je peux faire de plus ?

CECILE - Si tu revois ton Gérard, le copain de cette ..., dis-lui de faire des recherches dans l'intérêt des familles. Au moins, ça l'occupera !

DELPHINE (*provocante*) - Et si c'est moi qui le retrouve, votre gamin, qu'est-ce que je fais ? Je le cajole ? (*Elle se toisent.*)

CECILE (*agressive*) - Vous, vous n'avez pas intérêt à le toucher... Vu ! Et puis faites attention, vous allez finir par marcher sur votre jupe !

FLORENT - On se calme, on se calme ! Je te promets de me renseigner... Hôpitaux, commissariats... Je fais le maximum.

CECILE - Bon, je rentre au cas où ton fils aurait laissé un message. (*Elle sort.*)

DELPHINE - Et vous avez pu faire un gosse avec ça ?

FLORENT - La jeunesse excuse tout, ma chère, même les erreurs. Mais, pour écrire, j'avais besoin de calme. Alors, ça n'a pas pu marcher.

DELPHINE - Bon, c'est pas tout ça. Mais si vous n'y voyez pas d'inconvénients, je vais monopoliser votre salle de bain pour me refaire une beauté.

FLORENT - Jolie comme vous êtes, il n'y aura pas beaucoup de travail à faire.

DELPHINE - C'est gentil ça. C'est pas votre copain Gérard qui me l'aurait dit. (*Elle lui fait une bise et va dans la salle de bain.*)

FLORENT - Eh bien moi, je vais me faire une aspirine. J'ai la tête un peu lourde. (*Il va à la cuisine. Le champ est libre. Justine se hasarde une tête hors de la penderie et se risque jusqu'au salon. Elle va vers la porte d'entrée sur la pointe des pieds et commence à tourner la poignée. Florent sort de la cuisine, un verre à la main.*)

SCENE VIII

FLORENT - Qui êtes-vous ? Qu'est-ce que vous faites chez moi ? (*Tête de Justine. Elle bafouille, essaie de trouver une raison d'être là.*)

JUSTINE - Oh, pardon Monsieur ! Je... Je crois que je me suis trompée... La porte était ouverte et j'ai cru que...

FLORENT - Vous vous êtes trompée d'appartement ?

JUSTINE - Oui, c'est ça ! Je voulais aller chez...

FLORENT - Chez ?

JUSTINE - Chez... votre... votre voisine !

FLORENT - La mère Sénéchal ?

JUSTINE (*qui se raccroche à ce qu'elle peut*) - Oui, c'est ça. Madame Sénéchal !

FLORENT - Mais, elle n'est plus là depuis... depuis un mois !

JUSTINE (*faussement navrée*) - Oh non, ce n'est pas possible !

FLORENT - Elle est partie en maison de retraite. Vous êtes une parente ?

JUSTINE - Oui,... une cousine... une cousine éloignée !

FLORENT - Et vous étiez venue lui dire un petit bonjour ?!

JUSTINE - Voilà ! J'étais de passage à Paris et...

FLORENT - Et, du coup, vous ne savez plus où dormir.

JUSTINE - Oh, je vais me débrouiller !

FLORENT - Ne bougez pas ! J'ai un annuaire dans la chambre. Je vais vous trouver une adresse. (*Il va dans la chambre, trouve l'annuaire et le compulse en disant :*) Qu'est-ce que c'est que cette fille ? J'ai inventé le nom de Madame Sénéchal et elle a mordu à l'hameçon. Voilà une histoire qu'il va falloir éclaircir !

JUSTINE (*seule*) - Bon, eh bien c'est le moment de me tirer de là, moi ! (*Elle met la main sur la poignée de la porte d'entrée, qui s'ouvre, laissant passer Madame Pichon, une casserole à la main.*)

SCENE IX

M^{me} PICHON - Tiens, vous êtes qui vous ?

JUSTINE - Moi, je suis Justine et...

M^{me} PICHON - Ah, vous êtes la plus jeune ?!

JUSTINE - La plus jeune quoi ?

M^{me} PICHON - La plus jeune des sœurs de Monsieur Florent !

JUSTINE - Mais...

M^{me} PICHON - Dites pas le contraire. Vous avez un air de famille. Et je m'y connais en physionomie !

(Florent entre en lisant l'annuaire.)

FLORENT - Voilà, j'ai trouvé quelque chose de pas mal, c'est... *(Apercevant Madame Pichon)* Ah, Madame Pichon ! C'est gentil d'être monté prendre de mes nouvelles.

M^{me} PICHON - J'ai pensé que vous n'auriez pas eu le temps de vous faire un peu de cuisine, aussi, je vous ai apporté de ma blanquette !

FLORENT - De votre blanquette ?

M^{me} PICHON - J'en ai apporté pour deux. Vous et votre autre sœur,... la plus vieille... mais si j'avais su que la plus jeune était là aussi, j'en aurais mis plus !

FLORENT *(ahuri)* - Mes sœurs ?

M^{me} PICHON - Ben oui ! Cette petite là, c'est bien Justine, votre plus jeune sœur, non ?

JUSTINE *(en aparté à Florent)* - Dites oui, elle a l'air d'y tenir !

FLORENT - C'est pas clair !

M^{me} PICHON - Bien sûr que ça n'est pas Claire, puisque c'est Justine ! Claire, c'est l'autre que j'ai vue toute à l'heure !

FLORENT *(hébété)* - Ah, parce que Claire est ma sœur ?

M^{me} PICHON *(à Justine)* - C'est plus grave que je ne le pensais. Ça n'est pas seulement la jambe qui a pris. La tête a dû en prendre un coup aussi ! Il frise l'amnésie *(Elle va à la cuisine pour déposer sa casserole et de là elle crie :)* Faudra demander au docteur qu'il vous examine !

FLORENT *(toujours hébété)* - Je sens que je vais reprendre une deuxième aspirine, moi !

(Il entre dans la cuisine. La porte d'entrée s'ouvre sur Claire et Gérard.)

GERARD - Le bureau de tabac était fermé, c'est un signe ! C'est décidé, je fais comme toi, j'arrête la cigarette !... Enfin... pour aujourd'hui. Et puis mon briquet est vide.

SCENE X

M^{me} PICHON *(ressortant de la cuisine)* - Ah, Mademoiselle Claire, faudra faire examiner votre frère. Il est devenu amnésique !

(Elle sort.)

CLAIRE - Mon frère ?

GERARD - Vous avez un frère ?

CLAIRE - Ah oui, c'est vrai ! J'ai été obligée de lui dire qu'on était frère et sœur, Florent et moi, sinon ce cerbère ne m'aurait pas laissé entrer. *(Florent ressort de la cuisine et a compris.)*

FLORENT - Ah, c'était donc ça ! Finalement, j'ai pris une deuxième aspirine pour rien !

CLAIRE *(désignant Justine)* - Qui est Mademoiselle ?

FLORENT - C'est Justine,... notre petite sœur ! *(Tête de Claire.)*
- Ou alors c'est une jeune fille qui s'est trompée de porte !... Tu choisis !

(Sonnerie d'entrée.)

SCENE XI

CLAIRE - Tu attends quelqu'un ?

FLORENT - Ça doit être mon assassin ! *(Il ouvre, entrée de Georges et de Diane.)*

CLAIRE - Ton assassin ?

FLORENT - Je vous présente Monsieur Georges Delarue, banquier de profession, de la banque d'en face et amputé de jambe à l'occasion. Mon bourreau ! Claire et Gérard, des amis.

TOUS - Enchanté, etc...

FLORENT - Et Madame Delarue, son épouse ! *(Re-enchantés, etc...)* Pour se faire pardonner ses excès de vitesse, Monsieur Delarue...

GEORGES - Appelez-moi Georges !

FLORENT - Heu... Georges nous invite au restaurant pour finir cette soirée.

CLAIRE - Je ne sais pas si c'est bien prudent pour quelqu'un qui devrait se trouver dans une chambre d'hôpital.

FLORENT - Je serai sobre !

GEORGES - Mais qui est cette jeune fille ?

FLORENT *(amusé)* - C'est ma plus jeune sœur... Justine, je crois...

GEORGES - Vous êtes des nôtres Mademoiselle !

JUSTINE - Oh non ! Je dois rentrer.

FLORENT - Pas question ! On a des tas de choses à se dire tous les deux. C'est ton grand frère qui décide !

GERARD - Mais où est passée machine,... comment déjà ?... Ah oui, Fifine !

DELPHINE (*ressortant de la salle de bain*) - Me voilà, je suis prête !

GEORGES - Eh bien, allons-y ! Maxim's, La Tour d'Argent... ou autre chose... Qu'est-ce que vous préférez ?

(*Ils sortent.*)

DIANE (*restée en retrait avec Florent*) - Mon cher, j'espère que cette fois, nous pourrons finir ce que nous avons commencé !

FLORENT (*Au public*) - Mon Dieu, quel dommage que le mari ne m'ait pas cassé les deux jambes !

RIDEAU

ACTE II

(La scène est dans la pénombre. La porte d'entrée s'ouvre discrètement et Régis paraît. Il allume et referme derrière lui).

SCENE I

REGIS - Justine ! *(Silence.)* Titine !... *(Silence.)* Juju !... *(Silence.)* Justine !... Mais qu'est-ce qu'elle fout ? *(Il explore la chambre, la salle de bain, revient au salon, puis à la cuisine en répétant :)* Justine, tu es là ? etc... Bon, il faut se rendre à l'évidence, elle s'est barrée. Elle avait les j'tons ! Et une nana qui a les j'tons... ça se sent. Il faudra qu'on s'explique tous les deux. En attendant, comme ce n'est pas encore l'heure de mater la banque... Je sens que je vais me faire un petit roupillon !

(Il est dans la chambre, quitte ses chaussures et son pantalon et se glisse sous la couverture. Trente secondes plus tard, il dort). (Il doit être couché du côté public). (La porte d'entrée s'ouvre et paraissent Claire et Florent. Ils ont la tête de ceux qui ont trop bien mangé et aussi un peu trop bu).

SCENE II

FLORENT - Tiens, j'avais laissé la lumière ?

CLAIRE - Ah là là, Quel dîner ! *(Elle se laisse tomber sur le canapé.)*

FLORENT - Je me fais un Alka-Seltzer. Tu en veux un aussi ? *(Il disparaît dans la cuisine.)*

CLAIRE - Je veux bien ! Je sais qu'il voulait se faire pardonner de t'avoir amoché, Georges, mais on va finir par lui en vouloir d'avoir été si généreux.
(Florent paraît avec deux verres).

FLORENT *(s'asseyant)* - Ce qu'on a pu ingurgiter de choses hors de prix.

CLAIRE - Sans compter les boissons ! Ce que vous avez pu absorber, mes cochons !

FLORENT - Encore, moi, j'ai fait gaffe, à cause des médicaments, mais les autres...

CLAIRE - Ils sont dans un triste état.

FLORENT - L'alcool aidant, j'ai essayé de faire parler Justine. Mais je n'ai pas pu obtenir grand chose.

CLAIRE - Dommage !

FLORENT - Elle m'a raconté qu'un copain devait venir avec elle ici, chez moi...

CLAIRE - Bah, ce sont deux jeunes amoureux, qui voulaient squatter ton appartement pour quelques jours. Il n'y a pas de mal à ça.

FLORENT - On voit bien qu'il ne s'agit pas de ton studio !

CLAIRE - Du moment qu'ils ne piquent rien !

FLORENT - Tu diras ce que tu voudras, c'est quand même désagréable de découvrir que des inconnus sont venus habiter chez toi sans que tu le saches.

CLAIRE - Tu as la mémoire courte.

FLORENT - Moi ?

CLAIRE - Notre première nuit, rappelle-toi... Nous l'avons passée chez ton cousin... Et il ne l'a jamais su !

FLORENT - Attends,... Nous n'étions pas des étrangers, nous !

CLAIRE - Je ne vois pas où est la différence. C'est une forme d'usurpation, non ?

FLORENT - J'ai trop sommeil pour entamer un débat là-dessus. *(Il baille.)*

CLAIRE - Tu as raison, je dois rentrer.

FLORENT - Tu ne veux pas dormir ici ?

CLAIRE - Non, pas ce soir.

FLORENT - Comme tu voudras. *(Il lui fait une bise et reporte les verres à la cuisine, pendant que Claire quitte l'appartement.)*

FLORENT *(revenant)* - Dommage qu'elle soit partie. Ce n'est pas pour la bagatelle,... ce soir, ce n'est pas la grande forme... Mais j'aime bien sa présence. *(Il ouvre la porte de la chambre et aperçoit une forme allongée sur le lit.)*

FLORENT *(Toujours dans la porte de la chambre)* - Ah, elle est restée. Elle m'a fait une blague. Je n'allume pas. J'ai l'impression qu'elle dort déjà. *(Il se couche tout habillé, à côté de Régis qui s'est progressivement réveillé, faisant une tête affolée devant le public.)*... J'aime bien sentir la chaleur de ton corps contre le mien *(Il lui effleure le bras. Régis pousse un grognement de protestation.)* Pardonne-moi, ma chérie, tu tombes de sommeil et moi, je ne vais pas tarder non plus. *(Il baille, se retourne et commence aussitôt à ronfler.)*

(Après un temps de ronflements, qui lui semble interminable, Régis se glisse prudemment hors du lit, récupère ses chaussures et son pantalon, passe discrètement dans le salon et referme la porte de la chambre.)

REGIS - Ouf ! Il dort toujours. Qu'est-ce que c'est que ce cirque ? Il devait rester à l'hôpital au moins quinze jours ! *(Il s'habille.)* Il est temps de mettre les bouts. Ça doit être pour ça que Justine s'est tirée. *(Il va vers la porte et entend la clé qui tourne à l'extérieur, avec des bruits de voix et de chansons à boire.)* Merde, voilà encore quelqu'un ! *(Il regarde autour de lui, affolé, il se précipite dans le placard à balais. La porte s'ouvre sur Gérard et Georges complètement ivres, qui ricanent bêtement.)*

**Si vous souhaitez connaître la fin de cette pièce,
il vous suffit de commander le texte à :**

Librairie Théâtrale

3 rue de Marivaux 75002 Paris (France)

Site internet : <https://www.librairie-theatrale.com>

E-mail : support@librairie-theatrale.com Tél. : 01 42 96 89 42